

里昂 大字报

N°49 – Mars 2021



Bonjour à tous,

Pour garder le fil entre nous, nous continuons d'assurer les cours de chinois en ligne et nous vous proposons de vous retrouver autour du journal de l'association, le Dazibao de Lyon.

Après la fête des Lanternes, le printemps arrive, source de renouveau et d'espoir pour chacun d'entre nous, c'est notre souhait le plus cher !

Vous découvrirez dans ce deuxième numéro de 2021:

- Un article sur l'évolution du caractère Printemps chūn 春
- Des devinettes à trouver inscrites sur les lanternes 灯谜
- Des photos de la fête des Lanternes à Gaillac
- Le poème 清明 Qīngmíng de Dù Mù
- Un article sur l'histoire de la fête de Pure Clarté ou fête des morts 清明节
- Paul Pelliot et Dunhuang 敦煌 : une histoire des échanges culturels sino-français
- Une plaisanterie de l'empereur Kangxi... au 1^{er} avril 1709 !

Nous vous rappelons que nous avons besoin de votre soutien ; tous ceux qui souhaitent adhérer ou renouveler leur adhésion peuvent envoyer leur cotisation de 10 euros par chèque ou virement sur le CCP de l'association :

IBAN: FR12 2004 1010 0715 9642 1N03 870

BIC : PSSTFRPPLYO

Enfin, tous ceux d'entre vous qui voudraient nous rejoindre dans l'élaboration des prochains Dazibao seront les très bienvenus !

Bonne lecture à tous !

A bientôt.

Amicalement,

Les membres du Bureau collégial de l'AAFC

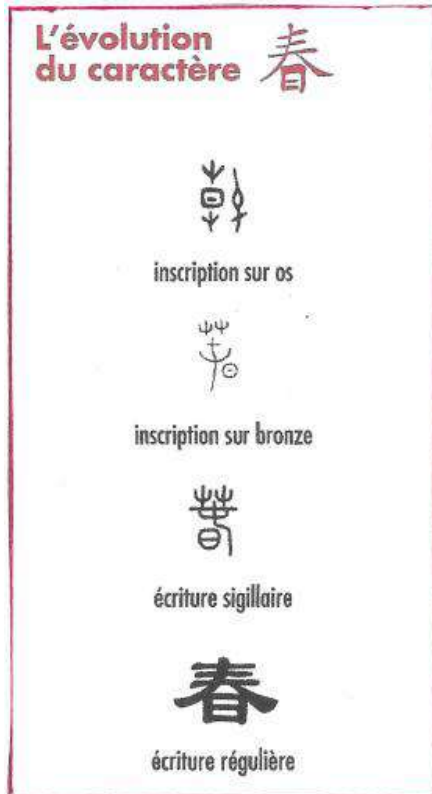
XU Li, Marie-Odile, Xiana, Roland, Laurent et Thierry

里昂 大字报

Le printemps

chūn

春



Il y a trois mille ans, le caractère 春 (*chūn*, printemps) sur les inscriptions sur os était constitué de : 日 (*rì*, le soleil) et 草 (*cǎo*, l'herbe), ou encore 日 et 木 (*mù*, le bois).

Au cours de la transition entre les caractères anciens et l'écriture régulière, les courbes difficiles à tracer ont été remplacées par des traits droits, rendant l'écriture plus simple et plus efficace.

Lors de son évolution, le caractère 春 a perdu sa référence à l'herbe, mais a conservé l'idée du printemps.

On le voit dans les mots tels que :

春光 (*chūnguāng*, lumière printanière) on peut complimenter quelqu'un en lui disant qu'on peut voir 春光 sur son visage; cela signifie que la personne paraît en bonne santé.

春意 (*chūnyì*, on peut sentir le printemps).

春卷 (*chūnjuǎn*, rouleaux de printemps).

春饼 (*chūnbǐng*, galettes de printemps), ces dernières sont, selon la tradition, dégustées le premier jour du printemps.

Le printemps est une renaissance et le caractère résonne de connotations positives : 春风得意 (*chūnfēng déyì*) signifie « apprécier ses succès ».

Si l'on dit de quelqu'un qu'il est 满面春风 (*mǎnmiàn chūnfēng*), cela signifie qu'il est « rayonnant de bonheur ».

Un remède miraculeux peut être appelé 妙手回春 (*miàoshǒu huíchūn*).

Bon nombre de caractères utilisent 春 comme radical phonétique, sans avoir aucune relation avec la saison, comme par exemple 蠢 (*chūn*, punaise ou insecte malodorant) et 蠢 (*chǔn*, stupide ou malhabile).

Attention à ne pas confondre le printemps 春 avec 舂 (*chōng*, piler ou décortiquer) qui lui ressemble beaucoup !

Marie-Odile NEYER

Source : Planète Chinois n°7, 2011

里昂 大字报

Devinettes inscrites sur les lanternes

灯谜 *dēng mí*

Depuis l'antiquité chinoise c'est l'une des distractions les plus populaires pendant la fête des Lanternes (le 15^e jour du Nouvel An). À la fois intéressante et instructive, elle crée une ambiance festive en faisant participer le plus grand nombre.



En voici quelques exemples:

1. 十个客人十间屋，冷了进去暖了出。（一物）

shí gè kè rén shí jiān wū, lěng le jìn qù nuǎn le chū

Dix invités dans dix pièces, quand il fait froid, on y entre, quand il fait chaud, on en sort. (Un objet)

2. 没到手抢它，抢到手扔它，越是喜欢它，越是要打它。（一物）

méi dào shǒu qiǎng tā, qiǎng dào shǒu rēng tā, yuè shì xǐ huān tā, yuè shì yào dǎ tā

Quand on ne l'a pas dans la main, on s'en empare, une fois dans la main on le jette. Plus on l'aime et plus on le frappe. (Un objet)

3. 有口不说一句话，无脚能走千里路，能想家人心中事，桩桩件件记清楚。（一物）

yǒu kǒu bù shuō yī jù huà, wú jiǎo néng zǒu qiān lǐ lù, néng xiǎng jiā rén xīn zhōng shì, zhuāng zhuāng jiàn jiàn jì qīng chǔ

Il parle mais ne dit rien, sans pied il peut aller très loin, il pense aux préoccupations des proches et peut les retenir toutes. (Un objet)

4. 一物不稀奇，生命不能离，用刀切不断，用网捞不起。（化学物质）

yī wù bù xī qí, shēng mìng bù néng lí, yòng dāo qié bú duàn, yòng wǎng lāo bù qǐ

C'est une chose qui n'est pas extraordinaire, mais indispensable à la vie, on n'arrive ni à la couper avec un couteau ni à la ramasser avec un filet. (Une substance chimique)

5. 有毛不是鸟，不圆却是球，空中来回走，从来不自由。（一物）

yǒu máo bú shì niǎo, bù yuán què shì qiú, kōng zhōng lái huí zǒu, cóng lái bú zì yóu

Il a des plumes, mais ce n'est pas un oiseau, il n'est pas rond, mais est considéré comme une balle, il va et vient dans l'air, mais jamais librement. (Un objet)

6. 有山不见石和崖，有地不见土与沙，江河湖海不通船，外出旅行全靠它。（一物）

yǒu shān bú jiàn shí hé yá, yǒu dì bú jiàn tǔ yǔ shā, jiāng hé hú hǎi bù tōng chuán, wài chū lǚ xíng quán kào tā

Il y a des montagnes, mais on ne voit ni pierre ni falaise, la terre est présente, mais sol et sable sont absents, les cours d'eau et les océans ne permettent pas d'y naviguer, on en a besoin pour voyager. (Un objet)

里昂 大字报

7. 几个兄弟真和气，天天并肩坐一起，少时喜欢绿衣服，老来都穿黄色衣（一水果）
Jǐ gè xiōng dì zhēn hé qì, tiān tiān bìng jiān zuò yì qǐ, shào shí xǐ huān lǜ yī fu, lǎo lái dōu chuān huáng sè yī

Unis comme des frères, se côtoyant tous les jours, adolescents, ils aiment porter l'habit vert, âgés, ils sont en jaune. (Un fruit)

(Réponses : 1. gants 2. basket-ball 3. courrier 4. eau 5. badminton 6. carte 7. banane)



<http://y.qichejiashi.com/tupian/7779240.html>

Pour ceux qui apprennent le chinois, trouvez les réponses de ces 5 devinettes écrites dans les bannières ci-dessus ! Les réponses vous seront données en cours de chinois et dans le prochain numéro Dazibao. XU Li



Vues de GAILLAC by Roland DUROCHER

里昂 大字报

清明 *qīngmíng*

Epoque Tang 唐代 *tángdài* 杜牧 *Dù Mù*



清明时节雨纷纷，
Qīng míng shí jié yǔ fēn fēn,
路上行人欲断魂。
lù shang xíng rén yù duàn hún
借问酒家何处有？
jiè wèn jiǔ jiā hé chù yǒu
牧童遥指杏花村。
mù tóng yáo zhǐ xìng huā cūn

Le jour de Qingming il bruine sans cesse,
Les passants sur la route ont le cœur brisé.
Où peut-on trouver un bar ?
Le jeune berger montre du doigt le village des
fleurs d'abricotier au loin.

La fête de Pure Clarté ou fête des Morts

清明节 *Qīngmíngjié*

Étymologie

Les fêtes chinoises traditionnelles suivent le calendrier lunaire chinois, divisé en 24 périodes solaires (节气 *jiéqì*). Chacune d'elles correspondent à la position du soleil dans chaque moitié des 12 signes du zodiaque et dure donc quinze jours.

Ces périodes portent des noms évoquant les changements de la nature et permettent ainsi de rythmer le travail agricole tout au long de l'année.

清明 *Qīng míng* est le nom de l'une de ces périodes solaires, recouvrant les deux premières semaines d'avril. C'était autrefois l'époque où les paysans préparaient et vérifiaient le matériel nécessaire aux activités agricoles à venir.

里昂 大字报

清明节 Qīngmíngjié la fête de Pure Clarté, tombe le 104^{ème} jour après le solstice d'hiver, autour du 5 avril. 清 signifiant « clair, pur, frais » et 明 « lumineux, brillant » nous fait penser au climat agréable du début du printemps sous un ciel limpide, balayé par un vent doux et rafraîchissant.

Qīngmíng est à la fois le nom d'une période solaire et le nom d'une des quatre fêtes traditionnelles les plus importantes (avec le Nouvel An chinois, la fête des Bateaux-Dragons et la fête de la Mi-Automne).

Apparue il y a plus 2500 ans, cette fête était également appelée 祭祖节 jìzǔ jié « la fête du culte des ancêtres », 扫墓节 sāomùjié la fête du nettoyage des tombes, ou encore 鬼节 guǐ jié la fête des morts.

Origine et légende

Selon la légende cette fête vient de la commémoration d'un modèle de piété filiale et d'intégrité représentée par Jie Zitui 介子推.

À la période des Printemps et Automnes (722-481 av. J.-C.), le prince héritier du royaume de Jin fut acculé au suicide par ses adversaires. Son frère, Chong'er (671-628 av.J.C) s'exila pendant 19 ans pour ne pas connaître le même sort. Son ministre Jie Zitui le suivit durant tout son exil. Aux moments les plus difficiles, pour que son seigneur ne meure pas de faim, Jie Zitui alla même jusqu'à se couper un morceau de sa cuisse en guise de repas... Le duc de Jin en fut ému.



Son frère, Chong'er (671-628 av.J.C) s'exila pendant 19 ans pour ne pas connaître le même sort. Son ministre Jie Zitui le suivit durant tout son exil. Aux moments les plus difficiles, pour que son seigneur ne meure pas de faim, Jie Zitui alla même jusqu'à se couper un morceau de sa cuisse en guise de repas... Le duc de Jin en fut ému.

Une fois rentré au pays, Chong'er accéda au pouvoir sous le nom de duc Wen et consacra toute son énergie à bien gouverner le pays.

Il récompensa son entourage, mais oublia Jie Zitui.

Le temps aidant, le remord le rongea. Il fit quérir Jie Zitui, mais ce dernier déclina l'invitation préférant rejoindre la forêt pour y vivre paisiblement avec sa mère. Des recherches furent lancées pour les retrouver, mais sans succès. Pis, pour contraindre Jie Zitui à sortir de la forêt, le duc Wen ordonna d'incendier la forêt.

里昂 大字报



Encerclés par les flammes, Jie Zitui et sa mère périrent au pied d'un saule. Peiné par la nouvelle, le duc Wen se rendit devant la dépouille pour s'y prosterner. Il découvrit sur un morceau de tissu un poème écrit en lettres de sang. Dans ses vers, Jie Zitui souhaitait demeurer dans la mémoire de son souverain.

Il le conjurait de gouverner chaque jour pour le bien de son peuple.
Le duc Wen conserva toute sa vie le précieux testament.

Plein de remords le duc ordonna trois jours sans feu pour honorer la mémoire de Jie Zitui ; seuls des plats froids pouvaient être consommés en cette circonstance qui devint 寒食节 *hān shí jié* « la fête de la nourriture froide ».

C'est sous la dynastie des Tang que le jour suivant de « la fête de la nourriture froide » devient « la fête de Qingming ».

Commémoration

Depuis, la veille de la fête des Morts, on dîne froid.

Le jour de la fête commence par la commémoration des aïeux dont les esprits protègent les vivants selon la tradition chinoise.

Le 5 avril est le jour de la visite au cimetière : les membres de la famille entretiennent la tombe (扫墓 *sǎomù* balayer la tombe) et font des offrandes de nourriture, d'alcool (白酒 *báijǐu*) et d'argent (纸钱 *zhǐqián* papier-monnaie). Le feu étant un moyen d'entrer en contact avec l'autre monde, on enflamme une lettre écrite à l'attention des défunts et des billets de banque factices pour leur assurer la prospérité. Ceux qui ne peuvent se rendre sur la sépulture de leurs ancêtres brûlent des billets de banque dans un coin de rue, à la nuit tombée.

Ceux et celles qui se sont recueillis sur les tombes, plantent trois bâtons d'encens (上三炷香 *shàngsānzhùxiāng*) pour invoquer les esprits à venir récupérer l'argent ; il est d'usage de rapporter une partie de la nourriture offerte pour la déguster en famille sous forme d'un pique-nique.

C'est l'occasion de resserrer les liens familiaux et de se rappeler les valeurs traditionnelles.

Les familles célèbrent à la fois la vie et honorent leurs ancêtres. C'est un temps d'émotions contraires, où la tristesse d'avoir perdu ceux qu'on aime est mêlée à la joie de retrouver le printemps.

On plante souvent des branches de saule durant le Qingming, car celles-ci sont résistantes ; un dicton chinois ne dit-il pas :

里昂 大字报

有意栽花花不开,无心插柳柳成荫

yǒu yì zāihuā huābùkāi, wúxīn chāliǔ liǔchéngyīn :

Littéralement : planter des fleurs intentionnellement ne donne pas d'éclosion, planter des saules par inadvertance donne un bel ombrage.

Au figuré : Suivez l'amour et il vous fuira, fuyez l'amour et il vous suivra.

Marie-Odile NEYER

Paul Pelliot et Dunhuang : un événement très important dans l'histoire des échanges culturels sino-français.

Paul Pelliot (1878-1945) est un linguiste français, sinologue, archéologue et historien qui maîtrisait pas moins de treize langues, dont la plupart étaient des langues asiatiques rares, voire mortes.

Jeune diplômé de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, Paul Pelliot débute, en 1899 à l'âge de 21 ans, sa carrière d'orientaliste à la Mission archéologique d'Indochine à Hanoï - la future Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO) - comme professeur de chinois. A l'instar des autres grandes puissances européennes (Allemagne, Angleterre et Russie), le gouvernement français confie à Paul Pelliot la direction d'une expédition française en Asie centrale, territoire peu connu encore à cette époque.

Son grand voyage en Asie centrale commence en juin 1906. Fin août, lui et ses deux coéquipiers, le docteur Louis Vaillant, médecin militaire, et Charles Nouette, photographe, sont à Kasghar, au cœur du Turkestan chinois.

Leur séjour dans la région durera trois ans et les amènera au début de l'année 1908 à Dunhuang, oasis en marge du désert de Gobi, à l'Ouest de la Chine.

C'est là, dans les grottes des Mille Bouddhas, que Pelliot découvre le site de Dunhuang, grâce au moine taoïste Wang Yuanlu, gardien du site, qui lui permet d'accéder à sa « cachette » où sont conservés des dizaines de milliers de manuscrits et de peintures entassés depuis des centaines d'années. Il lui faudra plusieurs mois pour les étudier tous et pouvoir ensuite en acheter une sélection de plus de 4000 rouleaux parmi les pièces les plus précieuses. C'est parce que Wang Yuanlu est analphabète et ne comprend pas la valeur de ces manuscrits que Pelliot peut les acheter à très bon prix.

Les manuscrits, ainsi achetés, sont acheminés à Paris en 1909 et ont impressionné le monde entier. La Bibliothèque Nationale de France conserve les manuscrits et le Musée Guimet les objets et les peintures. Les œuvres rapportées sont une source inépuisable pour la connaissance des cultures de l'Asie centrale, des échanges et des religions de cette partie du monde.

里昂 大字报

Après son retour et jusqu'à sa mort, Paul Pelliot se consacre à la traduction et la publication des manuscrits de Dunhuang. Il laisse plus de 800 articles de recherche.



Paul Pelliot, examinant à la lueur d'une bougie des manuscrits dans la grotte 17 des grottes de Mogao à Dunhuang entre février et mai 1908. Photographie par Charles Nouette. Collection photographique du MNAAG (Musée national des arts asiatiques-Guimet)

Le site de Dunhuang, situé sur la route de la soie, est surtout connu pour ses grottes bouddhiques.

Les grottes de Mogao sont composées de 735 chapelles bouddhiques qui ont été creusées dans une paroi rocheuse,

entre le 4^{ème} et le 14^{ème} siècle. Il y a plus de 2 000 statues en couleurs et plus de 45 000 m² de fresques bouddhiques de toute beauté. Au début du 11^{ème} siècle, par peur d'une invasion de la Chine par les pays islamiques, les moines bouddhistes cachent des dizaines de milliers de manuscrits et de peintures dans une petite grotte, qui a été découverte de façon accidentelle en 1900. Cette petite grotte, nous l'appelons « la bibliothèque de la grotte ».



Comme le désert est très sec, tous les manuscrits anciens sont en parfait état de conservation. Le site renferme plus de 65 000 documents manuscrits, la plupart rédigés en chinois et en tibétain, mais aussi dans d'autres langues utilisées en Asie centrale comme le sogdien et le sanskrit. Les plus anciens sont datés du 5^{ème} siècle. On y a trouvé une peinture nestorienne de Jésus-Christ, un manuscrit de prière en hébreu, des feuillets imprimés parmi les plus anciens au monde, ainsi qu'un grand nombre de peintures sur soie, sur chanvre et sur papier.

Peinture sur soie, début du Xe siècle, aujourd'hui conservée au musée Guimet

里昂 大字报

Sous la dynastie Ming, le gouvernement central perd le contrôle de sa frontière occidentale, dont Dunhuang qui sera progressivement enfoui dans le sable. Ce sanctuaire bouddhique a été longtemps oublié. Il aura fallu attendre 1900, date à laquelle le moine taoïste Wang Yuanlu, alors gardien du site, redécouvre accidentellement la bibliothèque de la grotte et tous ses trésors en la nettoyant de son sable.

Avant Pelliot, l'explorateur britannique Aurel Stein est également venu à Dunhuang, a acheté un grand nombre de manuscrits pour une somme dérisoire. Stein, qui ne comprend pas le chinois, ne peut en faire le tri...

Ces manuscrits ont nourri la recherche dans les domaines de l'histoire économique, sociale, religieuse et culturelle de la Chine ancienne et nous ont éclairés sur les échanges et le commerce entre l'Inde, l'Asie centrale et la Chine.

Un élève de Pelliot publie les découvertes et les photos prises par le photographe Nouette sous le nom « Les grottes de Touen houang ». Cela nous amène à une nouvelle histoire.

Chang Shuhong, 常书鸿, (1904-1994) peintre chinois, est résident de l'Institut franco-chinois de Lyon (seule université chinoise implantée à l'étranger) de 1928 à 1932 ; il étudie la peinture, les motifs de la teinture et de tissage à l'École nationale spécialisée des Beaux-Arts de Lyon.

En 1932, il intègre l'École des Beaux-Arts à Paris. C'est au cours de son séjour à Paris qu'il découvre, en 1935, auprès d'un bouquiniste sur les quais de la Seine un *Catalogue des peintures des grottes de Dunhuang* contenant plus de trois cents photos en noir et blanc prises par le photographe Nouette.

Sur les conseils du bouquiniste, Chang Shuhong va visiter dès le lendemain le Musée Guimet où il découvre des peintures sur soie provenant de Dunhuang. Là pour la première fois de sa vie, il prend conscience de l'existence de tels trésors de la culture et des arts de son pays ; il décide de rentrer en Chine et de consacrer toute sa vie à la protection des grottes de Dunhuang.

Il est devenu le fondateur de l'Académie de Dunhuang, connu comme le « gardien de Dunhuang » pour son rôle crucial dans la documentation, la préservation et la valorisation des œuvres d'art anciennes des grottes de Mogao.

Sa fille, **Chang Shana** 常沙娜 née à Lyon en 1931, que son père a prénommée Shana en référence à la Saône en chinois, occupera elle aussi des fonctions importantes : présidente de l'Institut des arts appliqués de Pékin, ancienne directrice de L'Académie centrale de l'artisanat de Chine et chercheuse dans l'iconographie de Dunhuang s'inspirant de ces motifs pour une création personnelle, reconnue comme le personnage clé dans la création de l'art moderne chinois.

里昂 大字报



Famille de peintres : Chang Shuhong et sa femme Chen Zhixiu, 1933, tous deux anciens étudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon avec leur fille Shana qui ne parlait que le français.

Parce que les manuscrits de Dunhuang ont été découverts quand la Chine était en pleine guerre, ils ont été éparpillés dans le monde entier, à Londres, Paris, Saint-Pétersbourg, Kyoto, Berlin, mais aussi à Pékin. C'est ce qui a permis de les sauver en toute objectivité ! Pendant un siècle, les chercheurs à travers le monde ont continué de collaborer pour cataloguer et rechercher les manuscrits de Dunhuang.

Aujourd'hui ils sont accessibles en ligne sur Gallica de la BNF et sur IDP, International Dunhuang Project : La route de la soie en ligne

<http://idp.bnf.fr/>

www.e-dunhuang.com

En janvier 2021 la Chine publie pour la première fois des photocopies de la littérature tibétaine antique de Dunhuang :

<http://french.peopledaily.com.cn/Culture/n3/2021/0115/c31358-9809832.html>

SUN Yue

*Étudiante en Master Information et Médiation Scientifique et Technique, Parcours Épistémologie et Ingénierie de la Science Ouverte, Université Claude Bernard Lyon 1.
Adresse e-mail : sunyuewhu@gmail.com*

里昂 大字报

Transfert de technologie Européenne vers la Chine : l'Empereur installe la télésurveillance !

Péking le 1^{er} avril 1709. De nos envoyez spéciaux. Le feu empereur Cang hi, dont la passion favorite était d'acquérir tous les jours de nouvelles connoissances, ne se laffoit pas de les voir & de les entendre. Les Jésuites de leur côté voyant comment la protection de ce grand Prince étoit nécessaire au progrès de l'Évangile, n'oublièrent rien pour picquer sa curiosité, & contenter le goût naturel qu'il avoit pour les Sciences. Ils lui donnerent d'abord la connoissance de l'Optique, en lui présentant un demi-cylindre d'une grandeur raisonnable, & qui étoit d'un bois fort léger. On avoit mis au milieu de son axe un verre convexe, que l'on tournoit vers les objets pour faire entrer au dedans de ce Tube les images qui s'y peignoient au naturel. L'Empereur, à qui ce spectacle étoit nouveau, y prit beaucoup de plaisir. Il fouhaita qu'on lui fit dans son jar-

din de Péking une machine semblable, par laquelle, sans être appercû, il pût voir tout ce qui se passeroit dans les ruës & les places voisines. On prépara pour cela un verre objectif du plus grand diamètre; & l'on fit dans la plus épaisse muraille du jardin une grande fenêtre en pyramide, dont la base donnoit dans le jardin & la pointe vers la place. A cette pointe on plaça l'œil de verre vis-à-vis du lieu où il y a le plus grand concours de peuple. A la base on fit un assez grand cabinet fermé de tous côtés, & fort obscur. Ce fut-là que l'Empereur vint avec les Reines, pour considérer les vives images de tout ce qui se passoit dans la place; & cette vue lui plut extrêmement; mais elle charma sur-tout les Princesses qui ne pouvoient jouir autrement de ce spectacle, la coutume de la Chine ne leur permettant pas de sortir du Palais.

Jean-Baptiste Du Halde, Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise, Paris, 1735, volume 3, page 268.

Trêve de plaisanterie... Les Jésuites ont eu besoin d'instruments d'optique, plus précisément de lunettes astronomiques pour répondre à la demande de Kangxi de cartographier la Chine. À la fin du livre de J.B. Du Halde, on trouve la mesure de la latitude et de la longitude de plus de 500 lieux répartis dans tout l'empire. Pour cela il fallait disposer d'instruments d'optique; certains ont été importés, d'autres réalisés sur place.

Thierry DUMONT

36 avenue Lacassagne – 69003 LYON – SIRET : 42276155100031
aafc.lyon@gmail.com
www.aafc-lyon.com/